

La couche celluleuse lâche qui siège au-dessous du peaucier communique avec celle des régions voisines : aussi, les inflammations s'y propagent aisément et ne peuvent rester limitées à la région sus-hyoïdienne. Il en est de même des collections purulentes, qui fument et s'étendent parfois au loin dans les autres régions.

On trouve dans cette couche sous-cutanée, surtout à la partie supérieure de la région, une certaine quantité de tissu adipeux qui peut être le point de départ de lipomes. C'est sans doute aux dépens de cette couche que se développent ces bourrelets cellulo-adipeux qui entourent comme une immense collerette le cou de certains sujets, ainsi que la plupart des chirurgiens de Paris ont pu en voir, il y a un certain nombre d'années, un curieux exemple dans les hôpitaux. On donne aujourd'hui à cette affection le nom d'*adéno-lipomatose diffuse symétrique*.

La *couche aponévrotique* présente des variétés individuelles nombreuses, ce qui, d'ailleurs, est loin d'être spécial à cette région. Elle est parfois réduite à une simple toile celluleuse, surtout en avant. En arrière, elle est parfois plus résistante et se fixe sur la bandelette fibreuse qui sépare d'une façon efficace la région sus-hyoïdienne de la région parotidienne.

Fixée en arrière à cette bandelette fibreuse, et, par conséquent, à la gaine du muscle sterno-cléido-mastoïdien, l'aponévrose s'attache en haut au bord inférieur de la mâchoire ; en bas, au corps et aux grandes cornes de l'os hyoïde ; en avant, elle s'amincit pour se continuer sur la ligne médiane avec celle du côté opposé. Là ne se borne pas sa description. En même temps que le feuillet superficiel passe à la face externe de la glande sous-maxillaire, un feuillet profond s'en détache et tapisse la face interne de la glande ; les deux feuillets superficiel et profond vont se réunir l'un à l'autre en haut et en bas, au niveau de la mâchoire et de l'os hyoïde. De cette disposition résulte, pour la glande sous-maxillaire et les ganglions lymphatiques qui l'entourent, la formation d'une véritable loge fibreuse qui enkyste ces organes et les sépare complètement de la parotide. Je reviendrai, d'ailleurs, plus loin sur cette disposition, dont le lecteur se rendra mieux compte d'après la coupe verticale antéro-postérieure de la région (fig. 158).

Glande sous-maxillaire et ganglions lymphatiques (1). — La *glande sous-maxillaire* est une glande salivaire appartenant au groupe des glandes en grappe. Elle occupe une grande partie de la région sus-hyoïdienne et se trouve, dans l'attitude normale de la tête, cachée en partie par le corps de la mâchoire inférieure, à laquelle elle répond directement et qui, du reste, en conserve l'empreinte.

En examinant les figures 130 et 131, le lecteur se fera, je pense, une idée très nette des rapports assez complexes de la glande sous-maxillaire.

Quoique recouverte par les trois couches précédentes, dont la troisième lui forme une loge complète, elle est, en réalité, très superficielle : aussi la découvre-t-on facilement à l'aide d'une incision courbe à concavité supérieure pratiquée au niveau de la grande corne de l'os hyoïde. De même, la glande enflammée, hypertrophiée ou dégénérée, fait rapidement une saillie très appréciable à la région sus-hyoïdienne.

(1) La glande sous-maxillaire me paraît devoir former le quatrième plan de la région, parce qu'elle recouvre et déborde le plus souvent en bas le muscle digastrique et que, dans la ligature de l'artère linguale, on rencontre la glande sous-maxillaire avant le muscle.